

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item 52. Val Richer , Vendredi 26 août 1853. François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

52. Val Richer , Vendredi 26 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3575, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

52 Val Richer, Vendredi 26 Août 1853

Je vous écris à Paris où je suppose que vous arriverez demain. Je vous ai écrit à Francfort d'où l'on vous renverra ma lettre si vous y avez passé trop tôt pour

l'avoir, ce qui me paraît probable. Je ne reviens pas sur ce que je vous disais. Il aurait fallu vous attendre trop longtemps. J'aime mieux refaire 95 lieues que perdre huit jours. J'irai vous voir du 10 au 15 septembre. J'attends deux visites dans les premiers jours de septembre. Certainement je causerai plus longtemps avec vous qu'avec l'Académie. J'ai grande envie de vous voir et de causer. La personne d'abord, puis la conversation. Ce serait charmant que nous fussions toujours du même avis ; la sympathie vaut mieux que la dispute ; mais là, où le premier plaisir n'est pas, le second à encore son prix. Je suis fort aise que vous soyez content, à Pétersbourg de votre sortie de l'affaire Turque. Je ne pense pas qu'on soit mécontent à Londres et je crois que, s'il n'y avait point eu d'Angleterre, ou si elle ne s'en était pas mêlée, vous seriez encore plus contents. C'est elle qui vous a empêchés de faire toute votre volonté. Là est son succès, quelles qu'aient été ses fautes. La politique extérieure Anglaise fait beaucoup de fautes de détail, car elle ignore beaucoup, tant le continent lui est étranger, et elle est pleine de transformations brusques, et de soubresauts, comme il arrive dans les pays libres ; mais en gros et dans l'ensemble des choses, le bon sens et la vigueur y sont toujours et la mènent au but. Quant à l'affaire elle-même, comme je ne m'en suis jamais inquiété, j'en attends très patiemment à la dernière fin. J'ai reçu hier des nouvelles de Barante qui ne me paraît pas s'être inquiété non plus.

Le mariage de l'Empereur d'Autriche était très inattendu. En Normandie du moins. Je ne suppose pas qu'il y ait là aucun goût personnel. C'est un lien de plus avec la Bavière que l'Autriche tient toujours beaucoup à se bien assurer, comme son plus gros satellite en Allemagne. Les Belges me paraissent ravis de leur Duchesse de Brabant. L'Autriche aura toujours bien à faire avec les deux boulets rouges qu'elle traîne ; mais elle se relève bien tout en les traînant. Je voudrais connaître un peu au juste son état intérieur. J'entends là dessus bien des choses contradictoires.

On m'a dit à Paris que le travail pour faire venir le Pape avait sérieusement recommencé. On vous le dira sans doute aussi. En France, dans les masses, certainement l'Impératrice est populaire ; on aime mieux la beauté, et le roman que la politique, on s'y connaît mieux. Je suis venu, samedi de Paris à Rouen par un train qui précédait d'un quart d'heure celui qui devait mener le ménage impérial à Dieppe. Toute la population était en l'air pour les voir passer ; et ce n'était pas de la pure curiosité ; il s'y mêlait de l'intérêt.

Onze heures 1/2

Voilà mon facteur et n'en à ajouter. Adieu, adieu.G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 52. Val Richer, Vendredi 26 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4893>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024
